

Le bois dans les reliures d'Europe occidentale, de Charlemagne à Gutenberg

Catherine LAVIER

Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale (LAMS) UMR8220 : CNRS et UPMC-Paris6

Mots-clés : Europe, Moyen Age, Reliure, Bois, Archéodendrométrie

Le bois offre une palette extrêmement large d'emplois depuis des millénaires : en Europe occidentale, si cela paraît évident pour l'habitat, le transport ou le mobilier intérieur, on sait moins qu'il fut un support de l'écrit puis son « berceau » pendant les périodes médiévales. Manuscrit, incunable et imprimé, sa reliure, n'avait jamais fait l'objet d'études scientifiques. L'opportunité est venue de l'inventaire des bibliothèques municipales de France initié par le ministère de la culture et de la communication. Depuis les années 90, en plus du seul catalogage des ouvrages prévu à cette époque, ont été associés divers professionnels aussi bien « classiques » comme le paléographe ou le codicologue que le restaurateur de reliure ou des spécialistes étudiant les encres, les papiers, les cuirs et ... les aïs.

Le but premier était de dater ce bois afin de replacer chronologiquement l'apparition et la disparition des reliures à aïs. Il fallait également vérifier l'authenticité de l'ouvrage mais bien vite, la complexité de l'histoire liée à chaque livre a poussé le spécialiste du bois à s'intéresser à la restitution de l'arbre, son origine biogéographique, sa mise en œuvre et ses usages, ses réparations ou ses nombreux emplois. Cela nécessita le développement d'approches novatrices regroupées aujourd'hui sous le terme d'archéodendrométrie et basées sur les seules mesures de cernes, de débits et de traces.

Les aïs de quelques 3 000 ouvrages ont ainsi été étudiés sur les 33 000 que comptent nos plus de 4000 bibliothèques françaises. Malgré ce faible pourcentage, les résultats furent surprenants et parfois en contradiction avec les textes sur l'emploi du bois. Ils dévoilent surtout un artisanat maîtrisé d'un savoir-faire aussi bien religieux que profane alors que les restaurations sub-récentes ont négligé le bois par sa suppression ou son remplacement par des essences et des débits inadaptés. Les datations s'étalent du VIII^e au XVI^e siècle avec un emploi exclusif du chêne rapidement remplacé par le hêtre au cours de la seconde partie du XV^e siècle. Si les réalisations sont locales et limitées à des productions manuelles, les provenances sont variées. Elles témoignent d'un vaste réseau d'échanges sur l'Europe, mais aussi de diffusion de la connaissance, surtout religieuse. Réservées essentiellement aux élites de la chrétienté et de la politique, les laïcs finissent par se l'approprier, provoquant ainsi des changements techniques de fabrication qui aboutiront au livre cartonné massivement produit de façon industrielle. Des développements et des perspectives seront évoqués pour traiter ces innombrables données et consolider les résultats quantitatifs et qualitatifs.

Références

LAVIER C (2008) Le bois dans l'histoire des techniques du livre médiéval : intentionnalité et savoir-faire. Premières restitutions. In Lanoë G (Dir.), *La reliure médiévale. Pour une description normalisée*, Brépols Ed. Collection: Reliures médiévales des bibliothèques de France, pp. 255-265.

LAVIER C (2013) Archéodendrométrie sur objets et oeuvres d'art à support-bois : savoir-faire technique, capacités, obstacles et alternatives, *Spectra ANALYSE* n° 292, pp. 67-73